

Le Cinéma et le Théâtre

Une éclaircie toutefois traverse son ciel. Le metteur en scène de cinéma René Clément lui achète les droits de *Barrage contre le Pacifique*. Du cinéma, sans doute, peut-elle passer au théâtre ? Elle décide de donner une forme scénique à son dernier ouvrage *Le Square*. **1** « *Un roman conçu comme une pièce* », titre le quotidien *Franc-Tireur* et Marguerite de déclarer à un journaliste venu l'interroger: « *J'ai écrit une pièce de théâtre sans le savoir* ». Un jeune metteur en scène, Claude Martin, s'intéresse au manuscrit. Le spectacle, monté au Studio des Champs-Élysées, est joué à partir du 17 septembre. La distribution ne comprend que deux personnages, une petite bonne et un représentant de commerce. Ils sont seuls, assis l'un à côté de l'autre, et il ne se passe apparemment rien entre eux. À Claude Sarraute qui l'interviewe pour *le Monde*, Marguerite Duras s'explique: « *Si on me demande comment j'ai écrit Le Square, je crois bien que c'est en écoutant les gens se taire dans les squares de Paris* ». Et quand la journaliste insiste, connaissant l'engagement politique de son interlocutrice: « *Ne vous a-t-on pas reproché de n'avoir pas « politisé » les sentiments de vos héros?* », Marguerite, face à l'extrême indigence morale d'un monde incapable d'envisager la révolte, répond: « *Mais « ces gens-la » sont irréductibles à la politique ! Ma petite bonne n'a pas d'espoir de classe ! Elle ne caresse que des rêves bourgeois. Elle n'a pas le temps d'attendre « Le Grand Soir ». Ce qu'elle désire c'est de connaître le sort commun, le fourneau à gaz. Et l'amour avec toute son amertume* ». La pièce passe inaperçue, il faut attendre une reprise en 1957 pour que la critique décèle les qualités indéniables de l'ouvrage.



Le Square
Ketty Albertini et R.J. Chauffard
(photo DR)
Collections A.R.T.

À l'automne 1956, la vie du couple est devenue intenable. Marguerite décide de rompre toute relation amoureuse et sexuelle avec Dionys - lequel habitera néanmoins rue Saint-Benoît jusqu'en 1964. L'année suivante, Marguerite tombera une fois de plus follement amoureuse. L'heureux élu, le journaliste Gérard Jarlot, a tout pour lui plaire: âgé de trente quatre ans, il est beau, sportif, intelligent, spirituel, cultivé, ami de Boris Vian et de Louis Aragon, c'est le modèle idéal de l'intellectuel de gauche.



Marguerite Duras et Gérard Jarlot

(photo DR)
Coll. part.

Mais pour chaque bonheur, Marguerite doit payer la facture. À peine le bonheur s'est-il installé en elle que la mort de sa mère vient lui briser le cœur. Dans le même temps, la sortie triomphale du film *Un Barrage contre le Pacifique* apparaît comme un hommage à celle qui vient de quitter ce monde.

Devant ce succès inespéré, Gérard Jarlot pousse Marguerite à écrire pour le cinéma. Ils travaillent ensemble sur le projet d'un film *Hiroshima mon Amour*; Marguerite signera le scénario et les dialogues, et Gérard sera le conseiller littéraire de ce premier long métrage d'un réalisateur de trente-cinq ans, Alain Resnais, qui engage Emanuelle Riva et le jeune acteur japonais Elji Okada dans les rôles principaux.

Cette fois, Marguerite se sent financièrement à l'aise. Grâce aux droits d'auteurs du film *Barrage contre le Pacifique*, elle achète une maison confortable à Neauphle-le-Château, petite bourgade de Seine et Oise où elle se rend désormais tous les week-end avec sa bande de la rue Saint-Benoît. À peine a-t-elle posé son sac de voyage dans sa nouvelle maison de campagne qu'elle est reprise par les remous de la politique. La guerre d'Algérie ne fait que s'intensifier et les massacres se succèdent dans les deux camps, le mot de « torture » est

prononcé. Voici donc Marguerite confrontée à la rédaction et la signature du *Manifeste des 121*, par lequel les intellectuels engagés contre la répression affirment leur hostilité au gouvernement.

Le succès est fragile

Pendant ce temps, Geneviève Serreau, en collaboration avec l'auteur, adapte pour la scène *Un Barrage contre le Pacifique*. Alors que le succès cinématographique aurait dû encourager les directeurs de théâtre à se jeter sur le manuscrit, la plupart de ceux-ci se refusent, prenant pour prétexte que la pièce, si bien montée soit-elle, ne pourra jamais rivaliser avec un film en technicolor, produit par Dino Laurentis, tourné dans les studios de Cinecittà, ayant pour vedette Anthony Perkins, Silvana Mangano et Alida Valli. Au mieux, ils acceptent de louer leur théâtre et il très difficile de trouver le financement de l'affaire. Jean-Marie Serreau, le futur metteur en scène aidé de son ami et assistant Carlos Semprun battirent « le record des visites et des coups de téléphone. À quelque nuances près, la réponse des producteurs était sensiblement la même : leur « aide » dépendait de la distribution que nous aurions réussi à réunir, en argot de l'affiche. Presque tous les après-midi, Jean-Marie Serreau s'installait dans la salle du théâtre de l'Œuvre - et le défilé de comédiens et de comédiennes se proposant pour le rôle du frère et de la sœur se déroulait (...) Le rôle le plus difficile à trouver fut celui de la Mère. Je me souviens de ce ballet d'une étrange sorte, consistant à déposer le texte de *Barrage* chez une série de grandes dames du théâtre qui, toutes refusaient, la plupart du temps à cause d'engagements antérieurs. Et sans « Grande Dame » pas de producteurs, sans producteurs : un budget boiteux et ainsi de suite... ». ² Enfin, le directeur du Studio des Champs-Élysées, Maurice Jacquemont jouant alors au Théâtre Montparnasse dans *Becket*, succès de Jean Anouilh, n'ayant pas eu le temps de prendre connaissance du manuscrit, se prend à le lire, il est conquis et met immédiatement son théâtre en état de marche à la disposition de Jean-Marie Serreau. De son côté, le comédien Christian Alers, en son nom personnel et en tant que Président du Théâtre-Club ³, commande le montage de la pièce. Le spectacle obtient une bonne critique, parfois même à l'avantage de la représentation scénique : « *Le film avait trahi le roman -Le théâtre retrouve son charme* » lit-on sous la plume de Pierre Marcabru. ⁴ Néanmoins, le spectacle ne reste affiché que cinq semaines, du 5 janvier au 14 février 1960.



Barrage contre le Pacifique

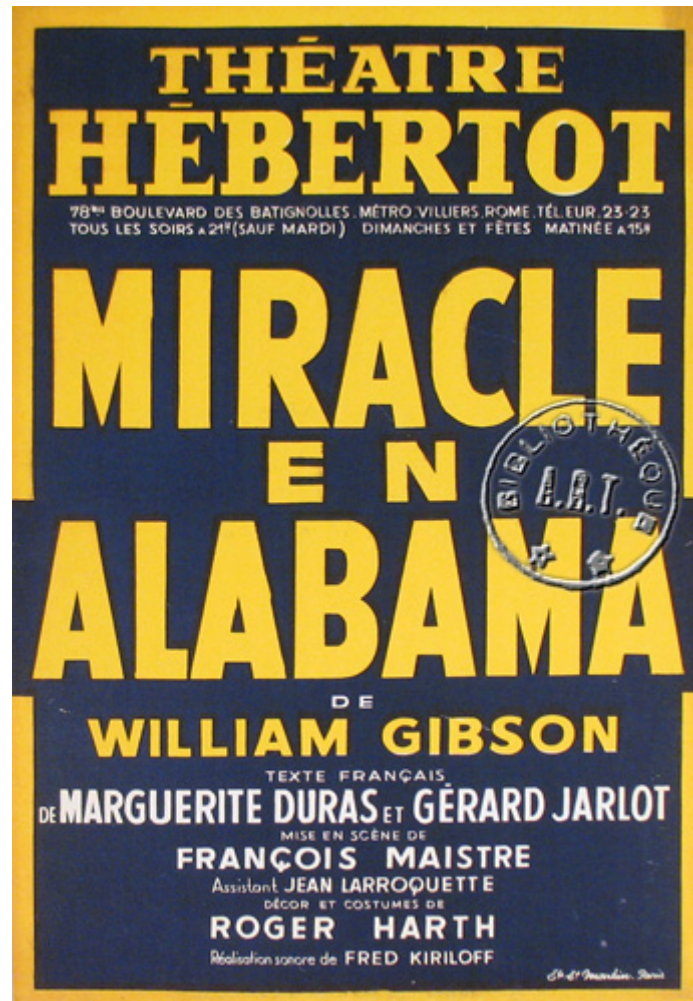
Décor d'André Acquart
Collections A.R.T.

Ce demi-échec est compensé par l'étourdissant succès d'*Hiroshima mon Amour*. Marguerite Duras et Gérard Jarlot sont devenus des scénaristes hors classe. Les propositions se multiplient. Marguerite aime écrire, elle écrit et par là même elle s'attache son amant, elle le ligote, il ne la quitte pas. Outre qu'il est marié, père de deux enfants adorables, Jarlot est un séducteur, un mythomane, il aime le plaisir et l'alcool. Marguerite se refuse d'être jalouse, c'est trop humiliant, mais elle s'inquiète, elle n'est vraiment tranquille que lorsqu'ils sont tous deux à leur table de travail. Et quand l'heure a sonné de fermer les cahiers, elle le suit dans les bars plus ou moins interlopes et s'enivre avec lui.

Ils écrivent ensemble le synopsis et les dialogues d'*Une aussi longue absence*, film réalisé par le jeune Henri Colpi. Marguerite s'inspire, ensuite, de son dernier roman *Moderato Cantabile*, publié l'année précédente, pour écrire un nouveau scénario. Gérard en signera l'adaptation et Peter Brook le mettra en scène.

Marguerite retrouve dans ses tiroirs une pièce, inspirée quelques mois auparavant d'un fait divers, *Les Viaducs de la Seine et Oise* que Claude Régy met en scène au Théâtre de Poche. 5 Au soir de la répétition générale, Samuel Beckett, peu expansif de nature, s'exclame en sortant: « *C'est admirable !* » La réputation de la pièce passe le *Chanel* et Laurence Olivier en achète les droits. Tandis que Marguerite triomphe, G.Jarlot se voit refuser pour la nième fois son premier roman *Le chat qui aboie*. La jalousie s'installe dans le couple à double titre, pour lui parce qu'elle l'éclipse en tant qu'écrivain, pour elle parce qu'il la trompe en tant que femme. Les orages succèdent aux orages, mais Marguerite écrit toujours.

Depuis 1960, Marguerite Duras ne s'est pas limitée à ses propres manuscrits, elle a adapté avec Robert Anthelme *Les Papiers d'Aspernd'*Henry James, avec Gérard Jarlot, *Miracle en Alabama* traduit de W. Gibson et, seule, *La Bête dans la Jungle* d'après H. James avec James Lord.



Collection A.R.T.

En septembre 1963, le roman de G.Jarlot est enfin publié chez Gallimard. En novembre il reçoit le Prix Médicis (M. Duras fait partie du jury !). Ce succès n'apaise pas les deux amants, leur rapports sont toujours aussi conflictuels. Jarlot, fort de sa récompense, se veut l'égal de Marguerite. Elle ne le supporte pas. Le talent et la notoriété de son amant sont bien inférieurs aux siens. Et les scènes éclatent, de plus en plus pénibles et humiliantes. Comme toujours Marguerite se réfugie dans l'écriture. Le personnage principal de son nouveau roman, *Le ravissement de Lol Valerie Stein*, est une femme au bord de la folie depuis que son amant s'est fait enlever, sous ses yeux, par une intrigante. La raison de la malheureuse vacille, elle est la proie d'hallucinations. Décrire l'intensité de cette douleur épuise Marguerite moralement et physiquement. Dans le même temps, elle apprend la nouvelle liaison de Jarlot. Elle ne sait plus trop où s'arrête son roman pour devenir autobiographie. Ses amis s'inquiètent, ils sont impuissants, que lui dire pour la rassurer, la consoler ? L'un d'eux, Michel Mitrani, a une phrase superbe qui se veut apaisante : « *Il te trompe avec une stripteaseuse, ce n'est pas comme si c'était une intello !* »⁶ Une fois de plus, pour vaincre son désarroi, Marguerite se remet à écrire. Elle termine son roman *Le Vice Consul* qui ne sera édité qu'en janvier 1966.

C'est alors que deux jeune comédiens, Claire Deluca et René Erouk, qui viennent de fonder leur compagnie, s'adressent à Mme Duras pour lui demander si elle accepterait de leur confier une de ses œuvres. Leur passion du théâtre enchante Marguerite. Elle ouvre ses tiroirs et en sort un manuscrit intitulé *Les Eaux et Forêts*.⁷

Claire Deluca se souvient ⁸ : « *Nous étions loin d'avoir l'âge des personnages mais notre enthousiasme était tel que Marguerite nous donna sa pièce(...) Marguerite assistait à toutes les répétitions. Elle rectifiait le texte, faisait des ajouts importants (...). Sans analyse psychologique,*

elle nous transmettait pleinement la façon d'interpréter ses personnages. Entre eux et nous, il y a eu cette magie des « rencontres ». Pour mieux nous faire pénétrer dans ce théâtre qu'elle définit comme celui de l'absurde, elle nous disait : « la parole est agissante, surgissante. Surtout pas de tristesse. Ils ne s'attendrissent jamais sur eux. Ils ont un trou derrière la tête. Ils s'amusent même de leur malheur ». Quand on lui demandait si elle était heureuse de faire rire pour la première fois, elle répondait : « C'est merveilleux ». Elle restait au fond de la salle tous les soirs avec la joie de mêler son rire à celui du public qui découvrait cette pièce. (...) ».

Les *Eaux et Forêts* furent repris au Studio des Champs-Élysées le 6 octobre 1965 avec une autre pièce de Marguerite Duras *La Musica*. Drame d'une rupture définitive entre deux amants qui se sont beaucoup aimés et qui se retrouvent incidemment dans un hall d'hôtel. Après le rire, l'émotion, le souvenir d'un moment douloureux...



Claire Deluca et René Erouk

1 cf. Analyse et critiques

2 *Cahier du Vieux Colombier* N°1, Carlos Semprun

3 Le Théâtre-Club créé en décembre 1957 par Christian Alers se donnait pour but de révéler de jeunes auteurs. Moyennant une cotisation annuelle les adhérents assistaient à quatre créations inédites, ainsi qu'à trois spectacles débats-conférences.

4 *Arts* 20 janvier 1960

5 cf. **Analyse et Critiques**

6 *Marguerite Duras* Laure Adler, ed. Gallimard page 391

7 cf. **Analyse et Critiques**

8 Interview du 7 juillet 2008

ENLACE:

<http://www.regietheatrale.com/index/index/thematiques/auteurs/Duras/marguerite-duras-4.html>